

Étienne Daho "Je remets de l'ordre dans ma vie"

La Dahomania retombée, il quitte son exil londonien et revient avec « Eden », déjà double disque d'or.

Télé 7 jours : Vous avez fêté vos 41 ans en janvier. Vous aviez dit : « A 40 ans, j'arrêterai »... Étienne Daho :

Je m'étais trompé... J'ai la musique dans la peau. Plus ça va, plus elle me passionne. Ça s'intensifie avec l'âge et ça n'a jamais été aussi fort qu'aujourd'hui. **T.7j. :** « Eden » est votre premier album depuis cinq ans. Il débute par « J'étais seul, j'étais perdu, je n'attendais plus personne ». C'est autobiographique ? **E. D. :** A un moment, on a le sentiment qu'on ne sait plus qui on est. J'avais beaucoup travaillé pour les autres. Duroc (« Tous les goûts sont dans la nature »), Sylvie Vartan (« Quelqu'un qui me ressemble »), Brigitte Fontaine (« Le Premier de nous deux »). Il devenait urgent d'être égoïste. Je suis parti vivre à Londres deux ans. J'ai commencé par me ressourcer, anonyme. Puis j'ai rencontré le groupe Saint Étienne. Nous avons fait ensemble le disque « Resurrection », succès très discret en France mais second aux charts anglais. Ce qui m'a aidé à trouver des partenaires pour « Eden ».

T.7j. : Pourquoi ce titre ? **E. D. :** C'est un jeu de mot sur mon prénom. Un petit mot d'amour qu'on m'a sussuré un jour au creux de l'oreille. J'ai écrit la chanson le jour de mes 40 ans. J'étais seul à Londres et je ne voulais surtout pas faire la fête. « Eden » donne le ton au reste de l'album. Un thème très fin de siècle puisqu'il parle d'enfer et de paradis. **T.7j. :** Votre voix est beaucoup plus présente que sur les précédents albums. **E. D. :** J'ai toujours parlé très doucement. Enfant, c'était pour qu'on m'écoute mieux. Je suis sorti de face et j'ai rencontré un micro. J'avais peur que l'on m'entende trop. Je m'arrangeais pour que ma voix se fonde dans ma musique. Cette fois, je me suis complètement libéré. J'aime quand le timbre est fluide, relax...

T.7j. : Malgré la dahomania des années 80, vous êtes resté quelqu'un de très secret. **E. D. :** J'ai appris très tôt à ne pas me laisser débouliner par les critiques. La protection que je mets autour de ma vie privée me permet d'éviter tous les pièges, autant en bien qu'en mal. Je sais moi-même quand je suis mauvais et quand je suis bon. C'est un instinct. Mais si vous écoutez mes disques, toute ma vie est dedans. **T.7j. :** Elli Medeiros chante avec vous « Rendez-vous au jardin des

plaisirs ». D'autres femmes vous sont proches. Françoise Hardy, dont vous avez écrit une biographie, Sylvie Vartan, Brigitte Fontaine ?

E. D. : Elli, c'est pour la séduire que je me suis mis à chanter quand j'étais étudiant à Rennes. Elle a dit oui spontanément quand je l'ai appelée de Londres, l'an dernier. Elle va revenir sur la scène de l'Olympia avec moi, comme en 86. On avait envie d'appeler ce spectacle « Encore ! ». Françoise Hardy et Jacques Duroc, c'est ma famille. Brigitte Fontaine est une amie de longue date. Avec Sylvie, on a eu un coup de foudre amical. J'ai confiance en elle et elle a confiance en moi.

T.7j. : Où vivez-vous maintenant ? **E. D. :** Depuis novembre, j'ai retrouvé ma maison de Montmartre. J'essaie d'en faire un endroit chaleureux. Avant, c'était un lieu de passage. J'ai mis de l'ordre dans quinze ans de bazar. J'ai fait des trouvailles inotées... En ce moment, je range ma vie.

T.7j. : Quelle musique écoutez-vous, quels livres lisez-vous ?

E. D. : J'écoute du jazz et des musiciens brésiliens, la scène française, Air, Daft Punk, Motorbass, Dimitri from Paris. Je relis Jean Genet après avoir chanté « Le Condamné à mort », avec Hélène Martin. Je fais aussi une cure des films de Clouzot. J'adore avoir une vision globale de l'œuvre d'un auteur.

T.7j. : A la rentrée, vous chantez à l'Olympia ? **E. D. :** Pour la quatrième fois. L'échange avec le public me manque. Je serai entouré de six musiciens alors que l'album a été enregistré avec quarante. Il va gagner en simplicité. Ensuite nous partons en tournée. J'ai préféré de petites salles pour transmettre cet album qui est très personnel. **Cécile NEGREVERGNE**
Photo Michel MARIZY

Un "Eden" créé en perfide Albion

Daho a conçu « Eden » à Londres avec son compagnon des premiers jours, Arnold Turboust. Une belle distribution : l'arrangeur David Whitaker (Les Stones, Johnny, Claude François, Gainsbourg) à la tête d'un orchestre de 40 musiciens, le trio de cuivres Jazz The Whole Thing, les chœurs des Swingle Singers, la Brésilienne Astrud Gilberto (« Les Bords de Seine »), Sarah Cracknell du groupe anglais Saint Étienne, Lyn Bird, la chanteuse des Comateens (« Me manquer ») et Elli Medeiros, coauteur de deux chansons.

A 41 ans, il chante sa résurrection

